

même toute la médication se résume au traitement de ces troubles et de leurs causes.

Pour Jacobi il faut à tout prix surveiller en premier lieu l'état de santé du petit malade et l'améliorer au besoin par le régime, par une bonne hygiène et de l'hydrothérapie. Il faut éviter absolument les punitions corporelles qui ne servent qu'à augmenter le mal. Il faut en plus éviter le surmenage intellectuel. L'estomac et l'intestin bien surveillés. Le repas du soir doit être léger.

Il faut apporter beaucoup de soins aux organes génitaux; réduire le phimosis, et détruire les adhérences, laver tous les jours le pénis et le prépuce de façon à éviter l'infection de l'urèthre. Traiter la vulvite, ou la vaginite et l'urétrite. Lorsque l'urétrite est à gonocoque, l'auteur emploie le protorgol en solution à $\frac{1}{2}$ pour 100. Dans les autres formes d'urétrites une solution de bichlorure de mercure à 1 pour 15.000, donne d'excellents résultats. Dans la bactériurie, l'urotropine à l'intérieur agit bien pourvu que l'on fasse en même temps l'irrigation de la vessie au moyen d'un cathéter et d'une solution de nitrate d'argent à 1 pour 5.000, et même plus forte, si le malade peut l'endurer. Le traitement de la cystite dépend des causes qui l'ont produite. S'il s'agit d'un calcul, d'un corps étranger, ou d'une pyélite, il faut y remédier de suite, et traiter la vessie ensuite par des lavages à l'eau boriquée et des instillations au nitrate d'argent en solution à 1 pour cent. Il faudra surveiller l'enfant dans les cas d'onanisme. Lorsque la congestion pelvienne survient à chaque menstruation s'accompagne de l'incontinence nocturne, il faut recommander les bains de siège chauds. Il faut également enlever les tumeurs adénoïdes, amygdales hypertrophiées. L'auteur n'a jamais employé la faradisation du col et de l'urèthre. Il donne en passant les médicaments les plus recommandés par les auteurs: les bromures, le chloral, rhus aromatica, la belladonne et atropine, l'ergot, la noix vomique et strychnine.

L'auteur donne en dernier lieu le traitement qui lui a réussi le mieux chez l'adulte et chez l'enfant. Quand le malade est trop petit pour permettre l'emploi d'un traitement local, il conseille le bain de siège chaud, une ou deux fois par jour, remédier en même temps aux causes indirectes, telles que phimosis, etc., retrancher les liquides le soir au moment du coucher, permettre un léger repas seulement le soir; coucher le malade dans un lit dont on a eu soin d'élever le pied de façon à ce que la tête soit plus basse que d'habitude. Lorsque le traitement local est possible, il faut se servir des irrigations et des instillations dans la vessie et dans l'urèthre.

De cette façon seulement un diagnostic précis peut être fait et le traitement amènera la guérison dans quelques jours et au plus quelques semaines.

J. E. DURÉ.

FORMULAIRE DE THERAPEUTIQUE CLINIQUE

(G. LYON, *Revue de Thérapeutique médico-chirurgicale*, 15 octobre 1900)

HÉMOPTYSIE

A. TRAITEMENT SYMPTOMATIQUE.

Quelle que soit la cause, il existe un traitement symptomatique applicable à tous les cas.

1. *Moyens préventifs* à employer chez les malades ayant déjà été atteints d'une ou de plusieurs hémoptysies.

Éviter les efforts de toute nature, les exercices violents, les excès de chant, les rapports génitaux à intervalles rapprochés, l'exposition aux rayons ardents du soleil, le séjour dans les locaux surchauffés, les veillées,